

20 à 40 centigrammes par jour. On emploiera le corps thyroïde de mouton (désigné par les bouchers sous le nom de glande du cornet). On peut y substituer la poudre de corps thyroïde desséché s'administrant en cachets : la dose est alors de 5 à 10 centigrammes par jour. On prépare également des dragées, des pilules et des extraits glycélinés pouvant être employés hypodermiquement.

La médication thyroïdienne doit toujours être administrée avec prudence; le sujet doit être surveillé et l'administration momentanément interrompue s'il y a lieu; l'hyperthyroïdisation se manifeste par de l'accélération du pouls, des sensations de palpitation, de l'amaigrissement, de l'insomnie, de l'inquiétude, de l'agitation. Si le sujet est obèse ou myxœdémateux, des doses fortes sont plus facilement supportées; s'il n'y a ni obésité, ni myxœdème, il faut arrêter l'administration du corps thyroïde lorsque le poids diminue rapidement sous son influence ou lorsque le pouls devient irrégulier ou trop accéléré, quitte à la reprendre après une huitaine de jours d'arrêt. L'association de la médication arsénicale à la médication thyroïdienne semble aider à faire bien tolérer celle-ci.

C'est quelquefois très rapidement que l'amélioration survient. Dans un cas où l'infantilisme se compliquait d'obésité et de cryptorchidie, j'ai vu les testicules descendre dans les bourses après un mois de traitement. Dans un autre cas, quinze jours après le début, un testicule, jusque-là inabordable, se sentait dans l'anneau¹. Mais il faut des mois pour que les indices apparents de la transformation de l'enfant en homme apparaissent. Jusqu'à ce que la transformation soit complète, il est nécessaire d'administrer de temps en temps le corps thyroïde; il sera même souvent bon de le continuer ultérieurement, mais à intervalles plus éloignés. Dans les cas d'infantilisme ou de juvénilisme pur, les succès de la médication thyroïdienne sont merveilleux. Ils sont moins évidents, chez les hérédotuberculeux, les hérédosyphilitiques, les cachectiques, les malingres, les dégénérés de tout genre; chez eux, la cause qui a altéré le corps thyroïde a frappé également plus ou moins d'autres organes; la médication thyroïdienne ne peut guérir que les symptômes dysthyroïdiens. Hertoghe, Ausset, Breton en ont néanmoins retiré d'excellents résultats dans des cas qui, à première vue, ne paraissent pas relever de son action. Tout arrêt de développement, tout retard dans le fonctionnement normal des organes semble justiciable de la médication thyroïdienne. Tous les sujets arrêtés dans leur croissance, et figés pour ainsi dire dans un état de développement inachevé, peuvent retirer d'une thérapeutique thyroïdienne intelligente le plus grand bénéfice. Leur développement arrêté peut reprendre; ils ne sont donc pas destinés à rester toute leur vie des êtres incomplets; grâce au médecin, ils reprendront leur place normale dans la société humaine, et retrouveront pour ainsi dire une nouvelle vie.

⁽¹⁾ APERT. *Bulletin médical*, 20 avril 1901.

CHAPITRE IV INTOXICATIONS

I

ALCOOLISME

PAR LE D^r J. COMBY

L'intoxication par l'alcool peut être aiguë, subaiguë ou chronique. Elle est le plus souvent complexe; car les boissons, dites *alcooliques*, contiennent des poisons de divers ordres; mais l'alcool prédomine dans ces boissons, et son nom doit rester attaché à ce genre d'intoxication.

Étiologie. — L'alcoolisme est assurément plus rare chez l'enfant que chez l'adulte; cependant on est obligé de compter avec lui dans certains milieux où l'abus des liqueurs alcooliques est enraciné. On peut observer l'alcoolisme à tous les âges de l'enfance, et même en quelque sorte dans la vie intra-utérine. Le D^r Nicloux (*Acad. des sc.*, 26 mars 1900) a bien montré que l'alcool ingéré par une femme enceinte imprégnait le fœtus. C'est l'*alcoolisme congénital*. Les nouveau-nés et nourrissons ne sont alcoolisés directement et de parti pris que dans de rares circonstances. Hors le cas de maladie, il ne vient que rarement à la pensée de leur entourage de leur faire boire des liqueurs alcooliques.

Toutefois, dans certaines familles ignorantes et stupides, en Normandie, en Bretagne et ailleurs, on a parfois à déplorer cette pratique dangereuse.

Le D^r Follet (de Rennes) a vu un nouveau-né saturé d'eau-de-vie dès les premiers jours de sa naissance (*Arch. de méd. des enfants*, août 1902).

Un nourrisson d'un mois, bien venu, sans tare héréditaire, bien allaité, présente des éructations incessantes, de la bave, de la constipation, des vomissements, une somnolence inquiétante. On ne savait à quoi attribuer ces troubles quand M. Follet apprend qu'une garde, trop bien intentionnée, dans le but de fortifier le bébé, lui faisait ingérer tous les jours, mêlée au lait, une cuillerée de cognac. Arrivé au 50^e jour, l'enfant avait absorbé environ 125 grammes de bonne eau-de-vie. Il suffit de supprimer l'alcool pour ramener la santé.

Dans certaines maladies des jeunes enfants (gastro-entérites, diarrhées, bronchites, fièvres), on donne assez volontiers la potion de Todd, ou un tonique équivalent. Or, il peut en résulter l'*alcoolisme thérapeutique*.

J'ai soigné, à l'hôpital des Enfants-Malades, une fillette de 12 mois qui, pour une bronchite aiguë, avait absorbé des quantités relativement considérables d'eau-de-vie: 8, puis 12 cuillerées à café de cognac par jour dans le

biberon. Dans une semaine avaient été ingérés, d'après mes calculs, 220 grammes d'eau-de-vie (plus de 50 grammes par jour).

Si l'on admet, avec M. Joffroy, qu'un enfant de 12 mois (il pesait 6 kilogr.) ne devrait pas prendre, à dose thérapeutique, plus de 6 centimètres cubes de cognac par jour, on voit combien notre petite malade devait être intoxiquée. Et, en effet, elle présentait une agitation incessante, des mouvements désordonnés, des cris, de l'insomnie, etc. Je craignais de la voir tomber en convulsions. Il a suffi de supprimer complètement l'alcool pour faire disparaître du jour au lendemain tous les accidents.

Quelquefois le nourrisson est intoxiqué par le lait de sa nourrice; cette intoxication se traduit par l'agitation, l'insomnie, les convulsions, l'amaigrissement, etc. Quand on verra un enfant sain, allaité par une bonne nourrice, présenter ces accidents, on devra soupçonner l'intempérance de cette dernière. Les dosages rigoureux de M. Nicloux ont montré que l'alcool pris par les nourrices passait dans leur lait. Quant aux observations cliniques qui appuient ses recherches, elles se multiplient de jour en jour.

Je rappellerai, entre autres, le cas du D^r Ausset: méningisme chez un enfant de 2 mois dû à l'alcoolisme de sa nourrice (*Arch. de méd. des enf.*, nov. 1899); celui du D^r Meunier absolument semblable (*Jour. de Lucas-Championnière*, 25 avril 1898), etc.

Quelquefois l'intoxication du nourrisson est accidentelle et innocente; un enfant de 9 mois était tenu dans les bras d'une bonne pendant qu'elle se faisait laver la tête avec du rhum. Bientôt l'enfant présente une grande agitation qui étonne son entourage, puis tombe dans un état de somnolence comateuse. Il guérit d'ailleurs fort bien et vite après cette inhalation de vapeurs alcooliques (D^r Millon, *Soc. du ix^e*, 1899).

Plus tard, dans la seconde enfance, l'alcoolisme résulte de l'éducation, du milieu, de la profession. Certains parents, qui boivent beaucoup, inculquent leurs mauvaises habitudes à des enfants trop portés à les imiter et qu'aucun frein ne retient. On voit, en Normandie notamment, les écoliers boire l'eau-de-vie de cidre, non seulement à domicile, mais encore à l'école où ils apportent, avec les provisions de la journée, un flacon du poison familial.

Certaines professions exercent sur les enfants déjà grands et les adolescents une influence funeste. Sans parler des ateliers et manufactures où l'enfant est exposé aux exemples les plus déplorables et aux tentations les plus pressantes, je viserai surtout les débits de vin des grandes villes (Paris, etc.) dans lesquels on voit des enfants employés comme garçons marchands de vin. Outre la fatigue physique et le surmenage auxquels ils sont exposés, ces jeunes sujets trop souvent se livrent à la boisson et deviennent facilement alcooliques. J'en ai soigné plusieurs qui présentaient tous les signes de l'intoxication chronique, plus tard compliquée de tuberculose pulmonaire.

Ces enfants alcooliques sont souvent des descendants d'alcooliques, et leurs habitudes fâcheuses s'expliquent en partie par l'hérédité. Le buveur engendre un buveur, un dipsomane, un dégénéré, comme le montre bien le D^r Rodier (*Thèse de Paris*, 1897). Les accès de dipsomanie se voient parfois chez les filles au moment de la puberté.

Symptômes. — Au point de vue clinique, on doit distinguer deux formes : 1^o l'alcoolisme aigu ou ivresse; 2^o l'alcoolisme chronique.

L'ivresse, chez l'enfant comme chez l'adulte, présente différents degrés, depuis l'excitation gaie avec exubérance de paroles, de mouvements, excitation générale du système nerveux (*forme gaie*), ou la dépression, la torpeur, les idées sombres (*forme triste*), jusqu'aux accès violents et criminels (*forme furieuse*) et à l'abattement, au coma profond (*forme massive*).

Ces divers états d'ébriété s'observeront suivant la dose et la concentration de l'alcool ingéré, suivant la répétition ou la durée des excès alcooliques, suivant la force et la résistance des sujets, suivant leur idiosyncrasie et leurs aptitudes héréditaires ou acquises.

Enfin chez l'enfant déjà grand, comme chez l'adulte, on pourra rencontrer tous les degrés du *délire alcoolique*, depuis le délire passager, maniaque, plus ou moins violent, jusqu'au *delirium tremens* qui est un épisode aigu de l'intoxication alcoolique chronique.

Dans l'alcoolisme chronique, les enfants présentent les mêmes symptômes que les adultes : anorexie, état pâteux de la langue, pituites matinales, gastralgie, diarrhée lientérique (troubles de gastrite ou de gastro-entérite alcoolique). De ces troubles résultent l'amaigrissement général, la pâleur du teint, la cachexie progressive.

Outre ces désordres de la nutrition en rapport avec l'intoxication et l'inanition, on constate des troubles nerveux portant sur le cerveau et sur les nerfs périphériques. L'enfant est agité, fantasque, instable, d'une émotivité exagérée; il a de l'insomnie et des frayeurs nocturnes avec hallucinations de la vue et de l'ouïe; il a des cauchemars, il voit des bêtes immondes qui le poursuivent dans ses rêves effrayants, il tombe dans des précipices. Il se réveille angoissé et couvert de sueurs froides. Dans la journée on constate le tremblement de la langue et des mains, l'embarras de la parole, l'incertitude de la marche, la faiblesse musculaire, divers troubles de la sensibilité périphérique (fourmillements, plaques d'anesthésie).

Ces symptômes traduisent la *polynévrite alcoolique*¹.

En même temps le caractère change, l'enfant est irritable, distrait, incapable d'effort intellectuel et d'attention, porté à la mélancolie et aux idées tristes, en proie au délire subaigu ou à des manifestations subdélirantes. Il peut avoir du rétrécissement du champ visuel et divers troubles de la vue, sans parler de la céphalalgie, de la lourdeur de tête. Enfin, on constate parfois des convulsions épileptiformes.

Le D^r Carra (*France méd.*, 1900) a constaté, chez une fille de 12 ans, de l'amblyopie avec dyschromatopsie pour le vert et le jaune, de la nyctalopie, la vue étant meilleure le soir, au crépuscule.

Elle buvait chez son père, qui était marchand de vins, et pour combattre

⁽¹⁾ Un cas très intéressant de polynévrite alcoolique a été rapporté par le D^r Guilloz dans la *Rev. méd. de la Franche-Comté* (1905). Enfant buvant, à 8 mois, un demi-litre de vin pur avec sucre, café, parfois eau-de-vie. Premières dents à 7 mois. A 14 mois, il commence à marcher. A 20 mois, il ne marche plus. Amaigrissement des jambes, raideurs articulaires, pieds équins. Il boit maintenant une bouteille de vin par jour, prend du café 2 fois, de l'eau-de-vie de temps à autre. Un jour il a bu un quart de litre d'eau-de-vie. Il devient presque idiot. A 8 ans, membres inférieurs quasi paralysés. Polynévrite toxique. Un frère de 7 ans, alcoolique aussi, n'a jamais marché, a du tremblement, etc. Deux autres enfants sains.

une anémie consécutive à la fièvre typhoïde, trois petits verres de rhum et près d'un litre de vin rouge par jour. Il a suffi de supprimer l'alcool et de l'envoyer à la campagne pour la guérir.

Pronostic. — Les accidents de l'alcoolisme chronique sont donc curables, à la condition de s'opposer assez tôt aux habitudes d'intempérance. Sinon, l'enfant est voué à la cachexie alcoolique et peut succomber rapidement à une maladie intercurrente (pneumonie, tuberculose pulmonaire, érysipèle, etc.). Parmi les jeunes garçons marchands de vins que j'ai soignés à l'hôpital, la plupart ont succombé à la phtisie pulmonaire à marche rapide.

Le pronostic varie suivant le degré et l'ancienneté de l'intoxication; il est subordonné aussi à l'hérédité. Accidentel, l'alcoolisme guérit bien, quand on le reconnaît assez tôt. Héritaire, il est plus rebelle et sujet à rechutes.

La descendance des alcooliques est vouée aux maladies nerveuses et à la dégénérescence : enfants petits, étiolés, mal venus (infantilisme), idiotie, imbécillité, malformations, névroses (hystérie, épilepsie, convulsions, tics, chorée, strabisme, incontinence d'urine), grande mortalité dans les premières années de la vie, etc.

Diagnostic. — Dans la seconde enfance et l'adolescence, il est assez facile de reconnaître l'alcoolisme, car les troubles dyspeptiques, les pituites matinales, le tremblement, les cauchemars et rêves professionnels forment un ensemble assez caractéristique. Mais il faut y penser.

Chez le nourrisson, le diagnostic est bien plus délicat : on aura égard à l'agitation de date récente et que rien n'explique, à l'insomnie tenace, aux mouvements convulsifs, au dépérissement sans cause (bonne alimentation, etc.). Enfin il faudra faire une enquête très serrée, non seulement sur le régime du nourrisson, mais sur les habitudes de son entourage, et plus particulièrement de sa nourrice.

Traitement. — Le diagnostic établi, il faut supprimer le poison. Contre l'ivresse récente, on fera l'évacuation de l'estomac (ipéca, eau chaude, ou sonde). Quelques gouttes d'ammoniaque liquide dans l'eau sucrée ou le café sont à essayer. Contre l'alcoolisme chronique, il faut prescrire l'isolement qui permettra de guérir le penchant à l'alcoolisme.

Pour la prophylaxie, il faut lutter dans la famille, à l'école par l'enseignement pratique des effets de l'alcoolisme. Enfin des mesures législatives bien étudiées s'imposent pour faire aboutir la campagne anti-alcoolique.

II

INTOXICATION SATURNINE

PAR M. G. VARIOT

Médecin de l'hôpital des Enfants-Malades.

Historique. — Jusqu'à ces dernières années, l'intoxication saturnine chez l'enfant n'avait pas fait l'objet d'une étude spéciale en France, et l'on trouvait les documents la concernant disséminés dans les traités du saturnisme, tels que celui de Tanquerel des Planches, dans les ouvrages de toxicologie comme celui de M. A. Gautier (*Le cuivre et le plomb dans l'alimentation ou l'industrie*); la plupart des observations étaient éparses dans les revues d'hygiène ou de médecine en France et à l'étranger. Exception doit être faite pour l'article d'ensemble de M. Putnam, dans l'*Encyclopédie américaine de Keating* (1890) : c'est la première monographie de l'intoxication saturnine chez l'enfant qui ait été tentée à notre connaissance. — Sur nos conseils, l'un de nos élèves M. Dufour-Labastide, a choisi ce sujet pour le traiter dans sa thèse inaugurale (L'intoxication saturnine chez l'enfant, *thèse de Paris*, 1902) et il a réuni patiemment la plupart des documents publiés jusqu'à ce jour. J'ai pu moi-même ajouter un faible contingent à l'histoire du saturnisme chez l'enfant en publiant plusieurs observations, soit personnelles, soit en collaboration avec MM. Rémy, Gastou et Puche.

I

INTOXICATION SATURNINE HÉRÉDITAIRE

Le saturnisme chez les générateurs (d'ordinaire, il s'agit d'intoxication professionnelle) imprime une tare aux rejetons. Constantin Paul, Berger, constatent la mortalité très élevée des enfants nés de parents saturnins dans les premières années de la vie. Les recherches expérimentales de Charrin ont démontré que la nutrition était profondément troublée, ainsi que la calorification chez les jeunes provenant d'animaux intoxiqués.

D'ailleurs l'hérédité morbide est plus grave, si l'intoxication atteint la mère, que si elle touche le père, car après la naissance le lait de la mère qui contient du plomb (Balland) augmente les troubles morbides. Outre la dystrophie, l'anémie, la débilité congénitale, le retard dans la croissance, la tendance au refroidissement, etc., l'hérédité saturnine se traduit chez les enfants survivants par des troubles nerveux plus ou moins graves, convulsions, épilepsie, psychose et même paralysie tardive survenant à l'âge de 6 ans (Anker). On a noté fréquemment aussi l'idiotie et l'imbécillité dans les familles de saturnins.